

TESTEVIDE Serge - UFR-STAPS Nantes, Coordonnateur du groupe ressource CEDREPS

Mots clés : compétence - objet d'enseignement - forme de pratique scolaire - activité adaptative

L'observation et l'évaluation au service des progrès de l'élève en EPS : le regard du CEDREPS

Actuellement la réflexion du CEDREPS s'organise autour d'un système composé de trois éléments¹, la compétence, l'objet d'enseignement et la FPS, forme de pratique scolaire d'une APSA. Le premier, celui de compétence entendu comme pouvoir d'agir dans un contexte particulier, permet à l'élève de vivre une expérience culturelle que nous nommons « une tranche de vie de... », par exemple celle de nageur, qui est radicalement différente de vivre une expérience de natation. En effet, l'EPS souffre de cette ambiguïté du terme activité ; dans le premier cas, elle renvoie à l'activité adaptative de l'élève et dans le second, à la pratique sociale prise comme référence. Cette distinction est essentielle pour formuler la compétence visée. Si le terme activité est compris dans le sens de la natation, alors la compétence sera formulée sous la forme d'un niveau d'habileté en natation ; c'est l'option que l'on retrouve dans les programmes actuels. Au CEDREPS, c'est l'activité adaptative du nageur qui est au centre de nos préoccupations et en conséquence, la compétence se focalise sur un seul enjeu de transformation exigeant et accessible pour tous. Plusieurs ciblage sont possibles et notre choix se fait au regard de la signification culturelle de cette transformation mais également, et c'est une préoccupation grandissante, aux travers de la possibilité de pouvoir mettre en actes les valeurs de l'école. C'est ainsi qu'actuellement, nous veillons plus particulièrement à l'intégration de valeurs telles que l'égalité et la mixité. Alors certes, l'observation et l'évaluation sont des actes pédagogiques essentiels pour l'enseignant, mais nous préférons au CEDREPS en quelque sorte renverser la proposition. Avant

de se poser la question de l'évaluation, il est nécessaire d'aborder celle de ce qui va être appris par l'élève, ou comme nous l'écrivions en 2009² : « que proposer à l'étude des élèves en EPS ? »

Ainsi appréhendée, la notion de compétence se définit en relation d'une part avec ce que nous nommons « le pas en avant » et d'autre part avec les conditions dans lesquelles elle peut être mobilisée, c'est-à-dire la FPS. Cibler, c'est renoncer à cette illusion maintes fois reprise y compris dans les programmes, celle de l'exhaustivité qu'il ne faut pas confondre avec se fixer un niveau d'habileté moindre dans une APSA. Ce « pas en avant » constitue l'objet de l'enseignement. Il invite l'élève à rompre avec sa motricité usuelle ou quotidienne et dans le même temps, à accéder non pas à la totalité de la culture de l'APSA, mais à un pan de celle-ci. Énoncer ce changement, c'est déjà préciser ce que l'on souhaite voir, observer comme conduite adaptative. Une grande partie des problèmes posés par l'observation et l'évaluation se trouve alors résolu. C'est sur ce point qu'il nous semble important d'avancer bien plus que sur la sophistication des dispositifs d'observation ou d'évaluation. Préciser l'objet d'enseignement, c'est également et surtout donner les moyens à l'enseignant et aux élèves de focaliser leurs attentions sur ce qui va constituer le fil conducteur du cycle. C'est un peu comme si on « refermait », on « bouclait » tous les éléments de la situation didactique sur cet objet. Selon S. Dehaene³, l'attention est la première condition essentielle pour apprendre, et l'objet d'enseignement constitue ce point de focalisation pendant tout

le cycle, ce sur quoi il faudrait ramener l'attention des élèves. Autre conséquence de ce ciblage, l'enseignant, surtout celui qui débute ou le non-spécialiste, sait ce à quoi il doit être au centre de ses préoccupations et évite ainsi de tomber dans le piège de la dispersion bien connu de tous. Les élèves comme à l'enseignant apprennent à distinguer l'essentiel du secondaire.

Pour favoriser l'activité adaptative recherchée, il faut créer des contextes particuliers qui à la fois permettent ce niveau de mobilisation compte-tenu de la durée des cycles et du niveau des ressources de nos élèves, surtout les plus faibles, mais également mettent en lumière l'adaptation spécifique recherchée tout en vivant une « tranche de vie ». En identifiant ce que l'on nomme « les contraintes emblématiques » de la FPS, on rend visible, on « grossit » les conduites des élèves et on rend possible leur observation. La seconde condition nécessaire pour apprendre toujours selon S. Dehaene, la mise en place des feed-back, est alors possible à condition que l'on développe chez les élèves cette « sensibilité » qui constitue selon nous, l'une des quatre dimensions du « pratiquant cultive ». Certes, « le fil rouge » conçu comme le critère d'évaluation associé à un objet d'enseignement, accompagne les élèves, constitue une des conditions d'une mise en projet de l'élève, mais on ne doit pas oublier que tout ceci doit favoriser l'inscription corporelle de l'expérience culturelle. Une autre caractéristique de la FPS est de créer un espace social cohérent au regard de « la tranche de vie » visée, mais également au regard des enjeux éducatif propres à l'école. On retrouve ici deux types de rôles qui

1) Coston A., Testevidé S., Ubaldi J.-L.; *Compétence et objet d'enseignement : les deux faces d'une pièce*, Cahiers du CEDREPS n° 13, Editions AE-EPS, 2013.

2) Cahiers du CEDREPS n° 8, Editions AE-EPS, 2009.

3) Dehaene S.; *Les grands principes de l'apprentissage*, séminaire Sciences cognitives et éducation, déc. 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=4NYAuRjvMNQ>

peuvent parfois se superposer dans lesquels l'observation et l'évaluation prennent toute leur place. Dernier trait essentiel de la FPS, la permanence au cours du cycle qui crée les conditions favorables à une stabilisation des apprentissages ce qui ne signifie pas qu'on ne peut plus introduire de nouveauté. Bien au contraire, cette adaptation nécessaire si l'on veut réellement parler d'acquisition de compétence, apparaît dans un espace de possibles.

On comprend donc que la question abordée lors cette biennale ne peut selon le CEDREPS, constituer une fin en soi. Poser la question de l'observation et l'évaluation c'est d'abord et avant tout poser celle du quoi observer. C'est ce que les quatre collègues du collectif ont essayé de mettre en avant, chacun à leurs manières dans des activités fort différentes. Dans ces quatre propositions, l'observation et évaluation sont présentes mais sont au service

de progrès du point de vue de l'activité adaptative de l'élève et de l'acquisition d'attitudes en relation avec des valeurs de l'école. Certes même si en EPS l'observation et l'évaluation posent en EPS des problèmes spécifiques comme ceux de la fugacité des mouvements ou de la variabilité des adaptations motrices, il nous faut veiller à rétablir la priorité dans la relation entre observation-évaluation et objet de l'enseignement, en faisant du second terme l'élément surplombant sous peine de connaître des dérives. La première, bien connue, est d'enseigner ce que l'on peut évaluer, la seconde serait de valoriser le dispositif par son attrait auprès des élèves, sa nouveauté ou sa sophistication.

Pour conclure, trois points de vigilance à conserver pour poursuivre cette réflexion. Le premier que nous enseigne Serres⁴ dans son ouvrage « variations sur le corps », est que

le « bon » ordre pour apprendre est « prendre, apprendre, comprendre », en insistant particulièrement sur le prendre avec le corps. Le second est de ne pas oublier qu'une grande partie de l'activité adaptative de l'élève, celle qui devrait notre point de vue est au centre de notre discipline EPS, n'est pas observable et donc qu'il nous faudrait penser le sens du visible qu'en relation avec l'invisible tout en sachant que dans cet invisible se cache une forme d'intelligence qui nous, enseignant, nous restera toujours inaccessible. Et enfin, parce que la culture des APSAD est avant tout de l'émotion dans un espace physique et social qui véhicule de l'imaginaire individuel et partagé, du symbolique... l'expérience culturelle vécue par nos élèves comme l'apprentissage constituent des transformations « intimes » qu'il nous faut à la fois encourager et respecter.

4) Serres M.; *Variations sur le corps*, Editions le Pommier, 99.